

# LE RETABLE ANVERSOIS

## CATHÉDRALE SAINT-PIERRE , RENNES

Revenons sur une visite hivernale pour le temps d'Avent : aux pendentifs de la coupole de la cathédrale de Rennes, les Quatre Vivants, statues de terre cuite d'une hauteur de 3,5 mètres, œuvre de l'artiste contemporain Laurent Esquerré, ne manquent pas d'attirer l'attention : l'artiste a repris les symboles traditionnels des quatre évangélistes en associant à chacun un verset ou une scène de l'Évangile : une représentation originale toute en mouvement.



*Nativité, bois peint, vers 1520*



*Présentation au Temple*

C'est dans le nouveau Trésor de la cathédrale qu'est exposé le **retable anversois**, œuvre admirable datant de la Renaissance (vers 1520) habilement restaurée dans sa disposition et sa polychromie originales. Après maintes pérégrinations, de nombreux remaniements et plusieurs pillages, il est enfin mis en sûreté. Certaines scènes sont incomplètes, elles attendent des retours improbables : celui de l'enfant Jésus, grand manquant de la Nativité, de Jessé, de deux mages et de leur escorte... Mais la restauration récente a permis de faire réapparaître quelques personnages égarés dans les musées comme la servante au panier retrouvée à Riom, les scènes de la prédelle dont le Mariage d'Anne et Joachim et les deux scènes mutilées de l'enfance de Marie déposées en Belgique.

Ce qui ne manque d'étonner les visiteurs de passage, c'est sans doute l'habileté de la mise en scène : 77 personnages prennent place dans l'espace exigu du retable gothique. Le programme iconographique est inspiré par la dévotion mariale ; il privilégie quatre thèmes : l'enfance de la Vierge, l'enfance du Christ, la Dormition et l'Assomption, l'Arbre de Jessé dont la cime porte la Vierge à l'enfant écrasant la lune. Certaines scènes narratives font figurer de nombreux personnages : sept assistent à la Présentation, sept femmes entourent la scène de la Circoncision, la Nativité réunit quatre musiciens de part et d'autre des arches de l'étable, deux anges et deux bergers joufflus soufflant l'un dans sa cornemuse et l'autre dans sa flûte. Treize apôtres - le treizième étant sans doute saint Paul - se pressent autour du lit de Marie, échelonnés sur deux rangs. A cette prouesse chorégraphique s'ajoute la diversité des poses et des expressions.

Autre sujet d'étonnement, le traitement des vêtements et parures : tenue relativement sobre pour les personnages principaux, avec beaucoup d'effets de franges et de plis, et une grande exposition vestimentaire pour les prêtres, les dames, les prophètes... Un étalage d'étoffes et de bijoux qui reflète ici et là les usages festifs et les modes d'un monde raffiné mais qui n'échappe pas à la surcharge et à l'extravagance, sans doute par désir de créer un univers biblique idéalisé : c'est l'opinion de Sophie Guillot de Suduiraut qui a dirigé l'ouvrage récemment paru sur le retable rennais<sup>1</sup> : « *Les chapeaux masculins aux bords retroussés prennent une allure pittoresque, inspirée pour certains du turban oriental. D'une variété et d'une complexité remarquables, les coiffures féminines se composent de volumineuses structures rigides, souvent ajourées, chargées de bijoux et entremêlées de longues tresses, de bourrelets enturbannés et de pans d'étoffes déployés...* Outre une facture maniériste sensible dans le déploiement des costumes et le jeu des plis, conforme au goût du début de la Renaissance, le retable

---

<sup>1</sup> *Le retable anversois de la cathédrale de Rennes, un chef d'œuvre révélé*, collectif sous la direction de de Sophie Guillot de Suduirot et Cécile Oulhen, PUR, 2019.

anversois présente une certaine théâtralité : il est conçu pour édifier, comme le faisait le mystère médiéval, et pour apaiser les âmes inquiètes en mettant en lumière et en couleur la beauté de l'histoire du salut.

A la pointe du raffinement : ces vêtements ornés de motifs floraux ou géométriques recouverts d'un glaucis, les filaments de métal précieux et les rayures dorées qui rehaussent les tissus, les doublures, les coiffures, les décors.



*Dormition et Assomption*

Ces œuvres opulentes très demandées par les corporations témoignent de la sensibilité religieuse du XVI<sup>ème</sup> siècle et de la maîtrise artistique des retableurs du Nord. Même dépourvu de ses volets peints, le retable de la cathédrale, rajeuni par une brillante restauration, a retrouvé sa double fonction : honorer et éblouir.

Art et Histoire, 2020